

torique du socialisme grandissant. Ce ne sont plus là de simples suppositions, de pures estimations, plus de pures espérances, plus d'argumentations théoriques — c'est le langage des chiffres avec toute son importance, langage qui agit d'une façon convaincante même à la Bourse de New-York.

Considérons les plus essentiels, les plus fondamentaux de ces chiffres. Ils en valent la peine.

D'abord : rien que le fait pur et simple que ce tableau d'ensemble soit publié est pour nous un véritable jour de fête économique. Le jour de sa parution (le 20 août) devrait être marqué d'un trait rouge dans le calendrier soviétique. Agriculture et industrie, marché intérieur et extérieur, sommes d'argent et prix des marchandises, opérations de crédit et économie politique ont trouvé dans ce tableau l'expression de leur développement et de leurs relations. Nous sommes devant un ensemble de comparaisons claires, simples et très lisibles, de toutes les indications fondamentales pour 1913, pour 1924-25, et des estimations pour 1925-26. En outre, le texte explicatif apporte, chaque fois qu'il est nécessaire, des données numériques pour les autres années du régime soviétique, si bien que nous obtenons une image d'ensemble du développement de notre construction et un plan de perspectives pour l'année à venir. La possibilité d'un pareil établissement est en soi-même et à soi seul une conquête très importante.

Socialisme est synonyme de justification. Sous la *Nep*, seules les formes de la justification diffèrent de celles que nous avons essayé d'appliquer sous le communisme de guerre et de celles qui trouveront leur expression parfaite dans le socialisme pleinement développé.

Cependant : socialisme est équivalent de justification, et actuellement, dans le nouveau stade de la *Nep*, il l'est peut-être encore davantage que dans le socialisme accompli ; car alors la justification n'aura qu'une teneur purement économique, tandis qu'en ce moment elle est liée aux problèmes politiques les plus compliqués. Dans le tableau d'ensemble des chiffres de contrôle, l'Etat soviétique fait pour la première fois le compte de tous les aspects de son économie, dans leurs effets réciproques et leurs développements. C'est une victoire capitale. La possibilité de ce fait est à elle seule un témoignage irrécusable aussi bien des conquêtes matérielles de notre économie que des succès obtenus par les méthodes qui dirigent cette économie et par la pensée qui l'anime. Ce tableau peut être considéré comme un *certificat de maturité*. Cependant il ne faut pas oublier qu'un *certificat de maturité* n'est pas délivré au moment où l'on « termine » une instruction, mais au moment où l'on

passé de l'instruction moyenne à l'instruction supérieure. Et ce sont justement des devoirs d'ordre supérieur devant lesquels nous place le tableau d'ensemble de la Commission du Plan d'Etat, et que nous voulons soumettre à l'analyse.

I

En jetant un regard sur le tableau, la première question qui se pose est celle-ci : Oui, mais est-il exact, et à quel degré ? Voilà une vaste perspective propice aux réserves, aux restrictions, et même au scepticisme. Chacun sait que notre statistique et notre comptabilité sont souvent boîteuses, non pas parce qu'elles sont plus mauvaises que d'autres branches de notre activité économique et culturelle, mais parce que ce sont elles qui reflètent tous (ou du moins presque tous) les aspects révélateurs de notre état arriéré. Mais cela ne donne nullement le droit de se défier d'une manière générale ni d'espérer que dans un an et demi ou deux ans, on pourra prouver la défectuosité de tels ou tels chiffres pour jouer le sage après-coup ! Il est plus que probable qu'il y aura beaucoup de fautes. Mais la sagesse après coup est la sagesse la moins valable. *Pour l'instant, les chiffres de la Commission du Plan d'Etat représentent une donnée qui, selon les probabilités, est la plus approchante de la réalité. Et pourquoi ? Pour trois raisons : 1° Parce qu'ils sont établis à l'aide du matériel le plus complet qu'on puisse réunir, en général, et en outre sur un matériel qui ne vient pas de n'importe où, mais est le fruit du travail quotidien des différentes sections de la Commission du Plan d'Etat ; 2° Parce que ce matériel est travaillé par des économistes, des statisticiens et des techniciens les plus autorisés et les plus qualifiés ; 3° Et finalement parce que ce travail est effectué par une institution qui n'appartient pas à l'administration publique et qui a constamment la possibilité de confondre les administrations publiques en cas de « confrontation directe » (1).*

Il faut ajouter à cela que pour la Commission du

(1) « Les comptes rendus des organes d'administration actifs sont plus qu'incomplets : ils sont tendancieux », observe le commentaire de la Commission du Plan d'Etat. Ce jugement sévère est à retenir. Avec le concours de la Commission du Plan d'Etat et de la Presse, il faut amener les organes actifs de l'administration à donner des comptes rendus commerciaux objectifs, c'est-à-dire conformes à la réalité. (L. T.).